

Disparition de Jacques Ardoino, père de la multiréférentialité

Jacques Ardoino était né en 1927, il nous a quittés le 20 février 2015. Je l'avais rencontré en 1992, à l'Université de Paris 8 Saint-Denis, lors d'une séance de psychodrame dont il était l'animateur avisé. Il fut ensuite l'un de mes enseignants de troisième cycle, principalement lors de séminaires sur la multiréférentialité qu'il partageait alors avec Guy Berger. En tant que professeur, il était réputé pour avoir tout autant la « dent dure » (son quasi légendaire mauvais caractère, qui cependant avec les années s'était considérablement adouci), qu'une habileté peu commune dans l'interprétation des situations qui, disait René Lourau, lui permettait de voir « par en-dessous » les attitudes, les discours, pour les éclairer d'un jour inattendu en leur prêtant un sens révélateur.

Jacques Ardoino était un homme multiple – de cette multiplicité qu'il préconisait en épistémologie des sciences de l'éducation – mais pas seulement. Il fut chercheur, épistémologue, psychodramatiste, psychosociologue, consultant, auteur aux écrits réputés pour leur souci du détail (le nombre et la densité de ses notes de bas de page sont presque une marque de fabrique) qui ont marqué leur temps. En plus de cela, il fut surtout, pour moi, un pédagogue étonnant, qui parlait rarement à la légère, pour ne rien dire, qualité rare à l'université comme ailleurs.

Une blessure originelle l'avait marqué dès l'enfance, une déficience affective parentale, qui expliquait selon lui qu'après sa formation initiale en droit, psychologie, philosophie, il ait rejoint finalement les sciences de l'éducation (même s'il déclarait s'y sentir à l'étroit), dont il devint l'un des principaux inspirateurs, non seulement à Paris 8, mais aussi un peu partout dans monde, et jusqu'au Japon, qu'il connaissait bien et où il est traduit. En 1963, citant H. G. Wells, il écrivait : « La course est désormais engagée entre l'éducation et la catastrophe ; si nous ne gagnons pas cette bataille, y aura-t-il seulement un XXI^e siècle pour notre civilisation ? » D'où l'absolue nécessité de bien comprendre dès maintenant le rôle de l'éducation dans la société contemporaine. Cinquante ans plus tard, notre monde actuel de ce début de millénaire ne saurait le contredire, à de nombreux points de vue.

Proche, entre autres, de Cornélius Castoriadis et d'Edgar Morin, qu'il avait fait contribuer à plusieurs numéros de la revue *Pratiques de formation/Analyse*, il partageait avec eux ce penchant, rendu inéluctable par l'avancée des sciences de l'homme et de la société, pour le pluri et le multidisciplinaire, la complexité, et même ce qu'il nommait l'hyper-complexité de l'éducation. Autant d'éléments qui l'avaient conduit peu à peu (sans rien sacrifier de son talent de clinicien) à forger son objet conceptuel le plus marquant, la multiréférentialité, qui proposait d'examiner les situations éducatives sous des angles et des perspectives multiples et simultanées (les

personnes, les interrelations, le groupe, l'organisation, l'institution). Sans oublier nombre de notions incontournables dans l'analyse du chercheur : complexité, implication, autorisation, négativité, pur, impur, temporalité, altération, savoir-être, savoir-devenir...

Aujourd'hui encore, lorsqu'il m'arrive d'être en situation d'enseignement ou de formation, je m'étonne parfois de retrouver dans quelques détours de mes phrases, de mes façons de faire, un peu de lui, mais sans son talent.

En 2009, j'ai écrit un livre sur lui, mais, et c'est avant tout ce que j'ai envie de retenir de l'aventure, *avec lui*, selon sa propre formule. Malgré la tristesse de sa disparition, je suis heureux d'avoir fait ce bout de chemin de vie et de réflexion à ses côtés.

Puisque le clinicien et le pédagogue sont définitivement partis, j'encourage à lire et relire l'auteur Jacques Ardoïno, en ces temps où le sens même de nos écritures et leur profondeur semblent fuir entre les doigts et ne plus s'imprimer nulle part.

Christian Verrier
Université Paris 8

Jacques Ardoïno est l'auteur de plus de trois cents publications (ouvrages, articles, éditoriaux, préfaces, collaborations diverses), de 1953 à 2014. Parmi celles-ci, s'il n'y en avait que trois à retenir, je mentionnerais :

Propos sur l'éducation, Paris, Gauthier Villars, 1963, (1^{ère} éd. 1963 ; 6^e éd 1978) (trad en espagnol, portugais, japonais).

Éducation et politique, Paris, Gauthier Villars, 1977, (rééd en 1999 Anthropos-Economica).

Les avatars de l'éducation. Problématiques et notions en devenir, Paris, PUF, 2000.

Et comme se souvenir d'une vie est tout aussi important que se souvenir d'une œuvre, deux regards sur l'homme Jacques Ardoïno :

Christian Verrier, *Jacques Ardoïno, pédagogue au fil du temps*, Paris, Téraèdre, 2010.

Christine Campini, *Jacques Ardoïno, entre éducation, dialectique, un regard multiréférentiel*, Paris, L'Harmattan, 2011.